

sein elle sacrifie le peu d'or qu'elle possède, elle redouble d'ardeur au travail, elle se prive quelquefois; et elle a la douce consolation de voir, dans les écoles cléricales, grandir en science et en vertu celui qu'elle veut conduire à l'autel. Encore une étape, et ses vœux vont être réalisés. Mais ses ressources sont épuisées, il ne lui reste plus qu'une chaîne d'or et quelques bijoux bien modestes qu'elle a portés dans des jours meilleurs et auxquels sont attachés de très doux souvenirs. Elle sacrifiera tout, et un matin, après avoir assisté au très adorable sacrifice de l'autel, elle part chez l'orfèvre, échange son trésor pour quelques dollars. Et plus tard elle disait naïvement que le sacrifice lui avait bien un peu coûté, « mais, ajoutait-elle, j'ai pensé à tous les beaux calices d'or que l'Eglise mettrait entre les mains de mon prêtre, à tous les ostensoirs étincelants de pierreries qu'il porte, rait dans les cérémonies saintes, aux précieux ciboires qu'il ouvrirait et j'ai béni Dieu qui ne se laisse jamais vaincre en générosité ».

Un jour son prêtre se rendit en pèlerinage aux si vénérés sanctuaires de Paray-le-Monial et de Lourdes. A son retour il raconta à sa bienfaitrice les riches calices dont il s'était servi à l'autel; il avait même eu le bonheur de porter dans ses mains le riche ostensoir de Lourdes, une des plus éblouissantes merveilles que l'orfèvrerie ait produite, à notre époque. En entendant ce récit, elle était au comble de la joie, des larmes brillaient dans ses yeux et elle ne cessait de répéter: « Que Dieu est bon! pour un peu d'or que je lui ai donné, non seulement il me donne son sang précieux, le mérite du saint sacrifice, mais il veut encore nous mettre dans les mains des trésors en comparaison desquels tout mon or n'est que vile poussière ».

Ai-je eu tort, mon frère, de vous dire que l'appel que le premier pasteur du diocèse fait à votre charité, en faveur des séminaristes pauvres, vous mettait à même de faire un beau coup de bourse?

Jamais, non, jamais les rois de la finance, ni les Rothschild, ni les Vanderbilt n'ont fait un coup qui vaille celui-là!

La Trappe. — Novembre 1900.

AUX PRIÈRES

M. l'abbé James-M. Quinan, vicaire général du diocèse d'Antigonish et curé d'Arichat, décédé à l'Hôpital-Général de Montréal.

Fr François d'Assise, économiste, des Frères de la Charité de Saint-Vincent de Paul, décédé à Montréal.

Fr Hilarion, religieux convers de l'Ordre des Cisterciens réformés, décédé à l'abbaye de Notre-Dame-du-Lac, aux Deux-Montagnes.